

couvrant son visage inondé de larmes, elle avait exhalé sa douleur sans faire aucun effort pour la modérer.

Une fois dans sa vie déjà, elle s'était livrée à ce genre de douloureux transport. C'était — avec bien moins de raison sans doute — deux ans auparavant, durant les premières heures qui avaient suivi son départ de Paris, lorsqu'il lui avait semblé qu'elle était seule au monde et que toutes les joies de la vie étaient à jamais finies pour elle. Cette fois là, ceux qui n'ont pas oublié le début de cette histoire se souviennent peut-être que la vue d'une étoile, apparaissant soudainement à ses yeux, dans le ciel éclairci, lui avait apporté un message de paix. Dieu sait ainsi, quand il lui plaît, donner une voix à tout dans la nature, et parler à ses créatures par les œuvres de ses mains, ou même des leurs.

Une impression du même genre amena en ce moment un premier apaisement de la tempête qui bouleversait son âme tout entière.

En relevant tout d'un coup la tête, après être demeurée longtemps dans l'attitude que nous venons de décrire, ses yeux se portèrent naturellement vers l'angle éclairé de la chambre où la lampe allumée devant les images faisait étinceler la plus riche d'entre elles. Dans ces images grecques, on le sait, les têtes peintes sur la toile se détachent seules de l'or et des pierreries qui les entourent. Celle qui attirait en ce moment le regard de Fleurange, c'était l'image du Christ, c'était ce visage sacré, dont le type est connu de tous ceux qui ont vu des représentations de l'art bysantin. Ce visage long et grave, ces yeux doux, calmes et profonds dont l'effet saisissant et mystérieux est mille fois supérieur à tout ce que peut produire la simple reproduction de la beauté humaine. Cette impression, qu'un pieux amour de l'art suffit pour faire comprendre, était accompagnée pour Fleurange d'un vif souvenir d'enfance. Elle avait souvent prié devant une image de cet aspect dans l'église de Santa Maria al Prato. Elle attacha maintenant ses yeux sur les yeux divins, fixés sur elle, et peu à peu, il lui sembla que ce doux et puissant regard pénétrait jusqu'au fond de son âme et y portait une consolation soudaine, merveilleuse et inexprimable. Elle demeura comme saisie et quittant peu à peu l'attitude qu'elle avait gardée jusque-là, elle resta quelque temps assise, les mains jointes. Bientôt, les yeux toujours fixés sur l'image sainte, elle tomba à genoux, et inclinant la tête, elle demeura longtemps plongé dans un recueillement profond. Sa douleur immodérée semblait s'apaiser et changer de caractère. Ses larmes, sans cesser de couler, cessèrent d'être amères, et leur objet se transforma, car, dans la douceur de ce